

VICTORIA VINUESA

LE ROMAN
À L'ORIGINE DU FILM
SEE YOU ON VENUS

JE T'ATTENDRAI SUR VÉNUMS





À MON SEUL ET UNIQUE AMOUR
UN JOUR, JE TE VERRAI SUR VÉNUS





MIA



Je suis née avec une date d'expiration bien trop proche pour être agréable. C'est sans doute pour ça que ma mère m'a abandonnée deux jours après ma naissance. Et comme mourir avant de savoir si j'ai deviné juste ne me convient pas, je n'ai pas d'autre choix que d'aller lui poser la question moi-même... même si ça revient à traverser l'Atlantique et à devenir une fugitive.

Dès que j'entends le claquement des talons hauts de Katelynn, ma mère d'accueil, s'éloigner dans le couloir, puis le grincement de la porte d'entrée qui s'ouvre et se referme, je me précipite dans ma chambre et regarde sous mon lit. C'est bon, la valise vintage que j'ai achetée dans un vide-greniers il y a un an est toujours là. Les drapeaux cousus dissimulant son cuir vert usé m'évoquent des destinations magnifiques que je suis incapable de prononcer, des lieux que je ne pourrai jamais visiter. Je pose la valise sur le lit, puis fouille mon côté de l'armoire. Je prends tout ce qui m'appartient et le dépose dans la valise : deux pantalons, trois t-shirts, mon cardigan porte-bonheur, deux chandails, des sous-vêtements, mes trois journaux intimes, mes feutres à dessin et ce que je possède de plus précieux, mon appareil photo. J'attrape l'écharpe rose qui pend comme une décoration de Noël au dos de la porte et je me caresse la joue de sa laine moelleuse. Le printemps est là, je n'en aurai pas besoin, mais je ne peux me résoudre à la laisser derrière moi, toute seule.

Alors que je décroche l'écharpe, une ombre traverse la pièce. En me retournant, je réalise que c'est mon propre reflet surpris qui m'observe dans le carreau de la fenêtre.

Je pousse un petit cri, puis j'éclate de rire. Je suis une novice en matière de fugue, ça se voit.

J'aime à penser que mon cœur *a choisi d'être* différent, unique en son genre, et que c'est pour cette raison que je suis née avec pas moins de trois malformations cardiaques... De toute façon, ça m'est égal parce que j'ai un plan, un plan parfait : dans exactement un an et deux jours, le jour de mes dix-huit ans, je prévois de partir en Espagne à la recherche de ma mère. Noah, un ami de l'atelier photos, devait m'accompagner. Mais cette partie-là du plan n'est plus d'actualité.

Dernièrement, j'ai eu droit à deux semaines d'hospitalisation. Les médecins soutiennent que l'opération ne peut plus être retardée. Je ne suis pas d'accord avec eux et ne le serai jamais. Ils n'ont pas compris, mais j'ai renoncé à me justifier.

Je n'ai pas peur de mourir – c'est l'avantage d'être née avec une durée de vie très courte – mais j'ai peur des opérations, j'ai la trouille de me faire ouvrir le cœur sans que personne se soucie de ce cœur déchiré. Alors, désolée, ne comptez pas sur moi.

Les Rothwell ne m'ont jamais laissée voyager, encore moins sur un autre continent, autrement dit lorsque j'embarquerai à bord de l'avion pour l'Espagne dimanche, je serai officiellement fugueuse, du genre de celle qui a sa tête dans un rapport de personne disparue. Il ne me reste plus que deux jours pour trouver une bonne âme qui veuille et puisse m'accompagner. Mon cœur commence à cogner contre mes côtes. Même si le médecin a insisté pour que les nouvelles pilules soient réservées aux cas d'urgence, j'en avale une. Pas question de risquer une rechute, pas maintenant.

En bouclant ma valise, je passe mentalement en revue les documents à emporter. Autorisation de voyage

parentale falsifiée, OK. Acte de naissance, OK. Faux passeport, OK. Vrai passeport... *Oups*, j'ai failli l'oublier. Je grimpe sur ma chaise, puis sur mon petit bureau en priant pour qu'il ne s'effondre pas sous mon poids. Mon ami Noah, qui devait m'accompagner dans ce voyage, a caché mon passeport en haut du placard pour éviter que ma famille d'accueil ne le confisque. Dressée sur la pointe des pieds, je tâtonne la surface accessible, mais je ne sens que d'énormes moutons de poussière.

Je m'agenouille et j'assemble une pile avec mes derniers manuels scolaires à domicile, dont je n'aurai plus besoin. Je grimpe ensuite prudemment sur cette tour et me hisse jusqu'à l'extrémité du haut de l'armoire. Alors que le bout de mes doigts rencontre enfin la surface rugueuse du passeport, la porte d'entrée s'ouvre en grinçant et se referme en claquant. *Oh, oh*. Vite, j'attrape le passeport, puis je refais l'opération inverse: livres, bureau, chaise, sol.

On court bruyamment dans le couloir, mais je ne reconnais pas ces pas lourds. Je jette la valise par terre, puis la repousse du pied sous le lit, juste avant que ma porte de chambre ne s'ouvre.

— Mia, Mia, tu ne devineras jamais ce qui s'est passé à l'école! crie Becca en entrant comme une rafale de vent.

Becca est à la fois ma petite sœur adoptive et ma colocataire. Il se trouve qu'elle est aussi la personne que j'aime le plus au monde.

Je laisse échapper un cri de surprise.

— Becca, tu m'as fait une de ces peurs...

Elle balance son sac à dos par terre, donne un coup de talon pour refermer la porte et se précipite vers moi.

— J'ai séché le cours de rattrapage pour venir te parler. Tu te souviens de celle qui m'avait traitée d'abrutie en troisième année? Eh ben, aujourd'hui, elle a raté son examen d'anglais et...

Elle s'arrête net, regardant avec effroi le passeport que je tiens à la main, puis lève des yeux suppliants vers moi.

— Tu t'en vas ?

— On en a déjà parlé, dis-je sur le ton le plus apaisant possible. Tu te souviens ?

Becca secoue la tête, les yeux embués de larmes. Non, elle ne se souvient pas. Becca est née avec une déficience cognitive, certaines informations lui échappent. Je suppose que c'est pour cette raison qu'elle et moi partageons cette chambre dans une famille qui n'est pas la nôtre. Ses parents ont décidé de se débarrasser d'elle lorsque son problème est devenu trop perceptible. Elle avait cinq ans.

Je prends son doux visage couvert de taches de rousseur entre mes mains et lui souris. Ça la calme toujours.

— Je pars photographier les aurores boréales, tu te souviens ? C'est notre secret, tu ne dois le dire à personne, jamais.

Je croise les doigts et les porte à mes lèvres, c'est notre signe de reconnaissance. Je l'ai appris à Saint-Jérôme, le foyer dans lequel j'ai grandi.

Becca a de nouveau le sourire jusqu'aux oreilles, elle a l'air tellement excitée que cela me fait mal de lui mentir. Mais avec les années, j'ai appris qu'il est préférable de ne pas tout dire. De plus, comment lui expliquer que je ne reviendrai jamais ? Je suppose que cela n'a plus beaucoup d'importance car l'attention de Becca s'est déjà reportée sur la rue devant la maison.

— Regarde, dit-elle le nez collé à la fenêtre. C'est le gars de l'équipe de soccer. Celui qui a tué Noah.

Ses mots m'arrachent un sanglot que je parviens à étouffer.

— Becca, ne dis pas ça, dis-je en fronçant les sourcils.

Ce n'est pas tant la mort de Noah qui m'attriste, mais la souffrance de ceux qui ne l'oublieront jamais.

— C'était un accident.

Je la rejoins à la fenêtre. Je vois le garçon sortir de la maison en face de la nôtre.

— Je n'arrive même pas à imaginer ce qu'il ressent.

Si, je le peux, vu que j'y ai pensé des milliers de fois depuis que c'est arrivé. Comment va-t-il vivre avec ça ?

Il s'appelle Kyle et bien qu'il ait été le meilleur ami de Noah, nous ne nous sommes jamais rencontrés. Mes parents d'accueil ne me laissent jamais quitter la maison, sauf pour les visites médicales, la messe du dimanche, mon cours de photographie et quelques promenades matinales. Josh, qui habite dans cette maison, était aussi dans la voiture le jour de l'accident. Il paraît que son état physique est dramatique.

J'observe Kyle. Il se tient immobile dans notre rue étroite, les yeux dans le vague, comme si le temps s'était arrêté pour lui seul. J'essaie d'imaginer ce dont il a bien pu discuter avec Josh, ce qui a pu se passer entre eux...

— Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il reste debout sans bouger ? reprend Becca en tirant sur ma manche.

Je n'en suis pas certaine à cette distance, mais j'ai l'impression qu'il est au bord des larmes. Le voilà qui regarde à droite vers la ville puis à gauche vers la forêt. Lentement, comme hébété, il tourne à gauche et commence à marcher en boitant un peu. Ses yeux se fixent droit devant lui, il tient son sac à dos en bandoulière.

— Il va où, Mia ? Il fait quoi ? Il fait quoi, dis !

Avant que je ne trouve une réponse convaincante à ses questions, un bus s'engage dans notre rue, passe devant notre maison et s'arrête à la hauteur de Kyle. Nous le perdons de vue un instant. Quand le véhicule repart, le trottoir est vide.

Becca me lance un regard perplexe.

— Tu crois qu'il est monté dans le bus? Mia, pourquoi il prend cette ligne? Elle va directement à la cascade, personne ne va là-bas à une heure pareille.

Elle a raison... sauf si Kyle est sur le point de faire ce que j'espère qu'il ne fera pas. Je ne le dis pas à Becca bien sûr, mais quelque chose en moi commence à trembler. Il avait l'air si désespéré. Non, pire encore. Aux urgences, j'ai déjà vu ce regard vide chez ceux qui avaient aussi les poignets bandés ou qui revenaient d'un lavage d'estomac. Je dois m'assurer que Kyle va bien. Je dois le faire pour Noah, qui n'aurait pas voulu qu'il arrive quoi que ce soit à son ami. Je me rapproche de la fenêtre et regarde le bus s'éloigner.

— Mia, tu joues au Scrabble avec moi?

Becca est évidemment passée à autre chose, mais pas moi. Je me concentre sur la façon de sortir de cette maison sans être vue. La porte d'entrée n'est pas une option, alors j'ouvre la fenêtre et je grimpe sur le rebord.

— Hé, tu vas où, Mia? Je veux y aller aussi! Je veux y aller avec toi! s'exclame Becca en trépignant.

Je prends à nouveau son visage dans mes mains et la regarde fixement dans les yeux.

— Becca, écoute-moi bien: si je ne suis pas de retour pour le souper, tu diras à M. Rothwell que le médecin m'a téléphoné pour me demander des examens complémentaires, mais que je ne sais pas combien de temps ça prendra, d'accord? Je dois parler à ce garçon.

Becca me répond par un mouvement de tête solennel et un léger froncement de sourcils, signe qu'elle a compris. Avec un peu de chance, elle s'en souviendra suffisamment longtemps pour me couvrir. Je croise les doigts et fais notre signe.

— Tu assures, d'accord?

Becca hoche de nouveau la tête, son visage s'éclaire en un sourire satisfait.

Je saute sur la pelouse. Becca referme la fenêtre et pointe le pouce vers le haut.

Bien. Et maintenant? Je n'ai pas de voiture, en voler une ne me servirait à rien puisque je ne sais pas conduire. Marcher jusqu'à la cascade me prendrait près de deux heures et l'autobus ne passe que trois fois par jour. Le vélo Disney de Becca abandonné dans l'herbe est la meilleure – et la seule – solution. Si quelqu'un de ma famille d'accueil me voit pédaler derrière un bus dans les bois, sur un petit vélo avec des banderoles roses et un panier de poupée, il appellera les services sociaux et m'attachera à un lit d'hôpital. Alors je prie pour l'invisibilité.

J'enfourche le vélo et je commence à pédaler sans me retourner.

L'autobus, déjà loin devant, disparaît au détour d'un virage. Mes cuisses brûlent à force de pédaler. Je supplie mon cœur malade de tenir encore un peu, de me laisser accomplir une bonne action qui rendra ma vie digne d'avoir été vécue, avant qu'il ne rende son dernier battement et m'expulse de cette planète.

Finalement, je pourrais faire une meilleure fugueuse que je ne le pensais.



KYLE



Je suis le salaud qui a tué son meilleur ami Noah il y a un mois et causé le handicap de son deuxième meilleur ami. En fait, je viens juste de l'apprendre pour Josh. Il a quitté l'hôpital il y a une semaine, mais je ne suis allé le voir qu'aujourd'hui. Je sais que je suis un connard, mais honnêtement, je ne pouvais même pas le regarder dans les yeux. Sa mère vient de m'apprendre qu'il ne remarquera peut-être jamais. Josh ne le sait pas encore.

Je suppose que cela explique pourquoi je suis dans cet autobus : je ne peux pas rentrer chez moi.

Il est hors de question que je le dise à ma mère, elle serait anéantie. Je ne peux pas non plus faire comme si rien ne s'était passé, alors que j'ai pris une vie et détruit une autre. Ça ne marche pas comme ça.

Une secousse sur un dos d'âne me sort de ces pensées infernales et me ramène ici, sur le dernier siège de la dernière rangée de ce véhicule brinquebalant. Mon cœur menace d'exploser. Après avoir vérifié – pour la cinquième fois – que ma ceinture de sécurité fonctionne, j'essaie de persuader mes doigts qui serrent trop fort le siège de se décrisper.

Je penche la tête dans l'allée pour voir où nous allons et surprends les yeux du chauffeur qui me regardent dans le rétroviseur. Des yeux noirs sous des sourcils froncés qui ne cessent d'aller et venir entre la route et moi. Je suis le seul passager, les cicatrices que j'ai sur le visage et les bras n'aident pas à passer inaperçu, mais quand même, ce chauffeur est vraiment intrusif.

J'essaie de me rendre invisible en me calant au fond du siège et je vérifie l'heure sur mon téléphone portable. Dix-sept heures trente. Pour être plus exact, ça fait trente et un jours, douze heures et vingt-cinq minutes que j'ai causé cet horrible accident.

Mon ancien moi détestait les chiffres, maintenant je n'arrête plus de les additionner. Chaque seconde, chaque minute, chaque heure qui passe est une seconde, une minute, une heure de plus que j'ai volée à Noah, sans parler de Josh qui ne marchera plus jamais. *Si seulement ça avait pu être moi.* Juste au moment où la nausée s'empare à nouveau de mes tripes, mon téléphone portable vibre dans mes mains.

C'est Judith. J'envoie son appel sur la messagerie vocale. Je ne peux pas lui parler, pas maintenant. C'est peut-être débile, mais ça aurait été comme si je trahissais mon ancien moi, l'ancien Kyle. Judith était sa copine, pas la mienne.

Pour empêcher mon esprit de tourner en rond, je sors mon carnet de croquis et dessine un paria assis tout seul dans un autobus. Durant cinq ou six minutes, mes pensées noires sont endiguées. Le dessin pourrait être meilleur, mais il me permet presque de me sentir à nouveau normal. Au moment où je commence à souhaiter, à prier, à désirer que le bus continue de rouler sans jamais s'arrêter, le conducteur bifurque et ralentit. Ces derniers temps, plus aucun de mes souhaits ne se réalise. Je me fais une note mentale : chercher sur Internet « malédiction », « mauvais œil », « lampe d'Aladin inversée ».

Le bus s'arrête juste devant l'un des grands panneaux en bois qui indiquent l'entrée du parc que j'ai visité tant de fois : « Chutes de Noccalula ». J'attrape mon sac à dos, j'y jette mon carnet de croquis, puis je remonte l'allée de sièges vers la sortie. Le chauffeur, qui n'a ouvert que la porte avant, me regarde approcher sans aucune discrétion.

À cause de lui, j'ai les mains moites. Je passe les yeux fixés sur les marches à descendre, mais il ne semble pas pressé de me laisser sortir.

— Hé, tu vas où, mon garçon? Il est tard, quelqu'un vient te chercher?

Je lui lance un regard du style: *Qu'est-ce que ça peut te faire?*

— Dernier bus de la journée. Tu es au courant? insiste-t-il.

Ses sourcils fournis se froncent encore plus. Je fais de mon mieux pour prendre un air décontracté, même si je me sens comme un extraterrestre dans ma propre peau.

— Oui, pas de problème, ne vous en faites pas... Je dois retrouver des amis de l'équipe de soccer. On dort dans les bois, dis-je en montrant mon sac à dos.

Avec un sourire forcé qui appartient à l'ancien Kyle, je pointe ma cicatrice au-dessus du sourcil droit:

— Mais on a appris notre leçon, on ne joue plus avec les ours, fini les conneries.

L'homme reste grave, son visage de marbre me donne des frissons. OK, ma plaisanterie est tombée à plat, il n'a pas apprécié... Mais Noah et Josh auraient aimé, on se serait bien marrés devant sa face d'enterrement. C'est fini tout ça. Noah ne rira plus jamais. La nausée me vrille à nouveau les entrailles.

Je descends du bus aussi vite que mon genou bandé me le permet. Au moment où je touche le sol, quand j'entends le rugissement de la cascade, je suis envahi par un moment de clarté que je n'ai jamais connu auparavant. En un instant, je vois tout et je sais qu'une force invisible m'a conduit jusqu'ici aujourd'hui pour que je paye pour ce que j'ai fait. J'inspire à pleins poumons, c'est la première fois depuis longtemps.

Un petit panneau de bois indique : « Cascade : 500 mètres ». Je suis la flèche en direction de la forêt et commence à avancer dans la partie la plus luxuriante. Derrière moi, le moteur de l'autobus ronronne au ralenti, à l'affût. Une bonne minute s'écoule avant que j'entende les pneus s'engager sur le chemin de terre et s'éloigner enfin vers la grande route.

Je ferme ma veste en cuir. L'air est-il frais en ce jour printanier d'Alabama ou est-ce mon imagination ? Je lève les yeux. Les arbres majestueux semblent m'observer, me pointer du doigt avec leurs branches, comme s'ils sauraient d'avance être les seuls témoins de ma mort. Le grondement continu de la cascade me tire en avant, comme Magneto attire avec ses super-pouvoirs. C'est étrange, à chaque pas je me sens plus déterminé, mais aussi de plus en plus engourdi, comme si quelque chose en moi était déjà mort. Tout se met en place, comme un puzzle qui n'aurait besoin que d'une dernière pièce pour dévoiler ses secrets les plus honteux. Des pousses d'herbe verte pointent sous les feuilles mortes. Une vie commence tandis qu'une autre s'achève.

Je pense à ceux que je vais laisser derrière moi. Je connais Josh, il aurait fait pareil. Judith trouvera quelqu'un qui la fera de nouveau rire, un meilleur petit copain que je ne l'ai été. Quant à mes parents... eh bien, ils n'auront plus à vivre jour après jour avec un fils qui a le mot « culpabilité » tatoué sur chaque centimètre carré de sa peau, même si je sais pertinemment qu'ils ne seraient pas d'accord avec mon verdict. Ils n'auront pas à m'amener chez des dizaines de psys qui gaspillent leur salive en répétant que je dois arrêter de croire que je suis la merde que je crois être. Autant convaincre un cafard qu'il est un super-héros. Ça n'arrivera pas. Je suis une merde et c'est tout ce qu'il y a à faire. Le reste n'est que mensonge.

Au fond de moi, je sais que je vais les libérer. Je reverrai peut-être Noah. Peut-être que je pourrai lui demander de me pardonner. Et il le fera peut-être s'il me voit là-haut.



MIA



Je ne sais pas combien de temps j'ai pédalé, mais les rayons du soleil couchant filtrent à travers les érables quand j'arrive enfin au parc. Je suis déjà venue ici, à l'automne dernier, pour un pique-nique avec les Rothwell. L'assistante sociale avait suggéré l'organisation « d'activités familiales ».

Le résultat avait été désastreux : les jumeaux s'étaient battus et Becca s'était perdue dans les bois. Pendant que nous la cherchions, deux sangliers avaient saccagé le dîner. Seul point positif, grâce aux deux heures de recherche, ces bois me sont familiers. J'abandonne le vélo contre le panneau indiquant la direction de la cascade et je pars en courant aussi vite que possible. Mes jambes tremblent d'effort par manque d'exercice, mais surtout à cause de la peur. Pour l'instant, aucune trace de Kyle. Mon cœur cogne comme un fou, je le supplie de se calmer.

— Kyle!

Je crie à tue-tête dans toutes les directions.

Le bruit des trombes d'eau se fracassant sur la roche est la seule réponse que je reçois. Et s'il était juste venu se promener avec l'envie d'être seul? Ou pour cueillir des asperges sauvages? L'autre jour, M. Rothwell est revenu des bois avec une grosse botte d'asperges. Et s'il m'entend crier son nom et que je me retrouve dans le journal local demain?

Quand je suis nerveuse, je pense trop. Parfois, je suis même fatiguée de m'entendre penser...

Je continue d'avancer, hors d'haleine. Le cri strident d'un faucon me fait lever les yeux. Il vole juste au-dessus de moi, comme pour avertir d'un mauvais présage.

Un sentiment de menace que je connais trop bien me submerge. J'ai vraiment un mauvais pressentiment. Et bien que la course soit l'une des choses qui me soit strictement interdite, surtout après mon dernier séjour à l'hôpital, je ne peux pas m'en empêcher. Priant pour que les nouvelles pilules fassent leur effet, je cours et crie son nom encore et encore.

— Kyle! Kyle! Kyyyllllle!

Je doute qu'il puisse m'entendre. La ruée vers la cascade devient de plus en plus intensive. J'arrête de penser et je cours, cours jusqu'à ce que finalement, je perçoive l'énorme torrent d'eau qui chute entre deux énormes hêtres.

Il est là, une main agrippée à la rambarde branlante, le corps penché au-dessus du gouffre. *Non, non, non, s'il te plaît, ne fais pas ça.* J'inspire autant d'oxygène que mes poumons le permettent, puis je hurle un «Nooon!» très sonore... qu'il ne semble pas entendre.

Mon Dieu. Plus vite ou je n'arriverai pas à temps. Je dois trouver un geste, une action radicale, alors je m'arrête et supplie le vent, les arbres, toute la forêt de porter ma voix jusqu'à lui, puis je crie à nouveau, je crie comme jamais je n'ai crié dans ma vie, comme personne n'a jamais crié.



KYLE



On dit qu'avec le temps toutes les blessures finissent par guérir, mais ceux qui le disent oublient que le temps peut aussi s'arrêter. Alors chaque seconde dure des heures, chaque heure dure une vie.

Je regarde le vide. Sous mes pieds, une cascade de trente mètres qui se déverse avec fracas sur les rochers, comme si l'eau voulait les désagréger. Le rugissement assourdissant martèle mes pensées. Je tremble, et ce n'est pas à cause du froid. Je ne sais pas ce qui m'effraie le plus, être moi-même réduit en bouillie ou rester en vie.

Mes pensées défilent à toute vitesse. Il y a celles qui me crient de sauter, celles qui m'insultent et me traitent de lâche, et celles qui me hurlent de payer enfin pour ce que j'ai fait... Mais ma main doit être sourde, elle ne desserre pas sa prise de la clôture métallique derrière moi.

Je pense au séisme que j'ai causé : Noah six pieds sous terre, Josh en fauteuil roulant, la vie brisée de leurs familles, et de la mienne... C'est en pensant à tous ceux que je ne peux plus regarder en face que ma main commence à remuer.

D'abord, le petit doigt. Si Dieu existe, je Lui demande pardon. *Puis, l'annulaire.* Attends, j'ai dit quoi? S'il y a un Dieu, je Lui conseille de changer de boulot. La Création n'est pas Son point fort, en tous cas, pas la création d'un monde décent.

Maintenant, le majeur. J'entends mes dents claquer.

Ne reste plus que le pouce et l'index, et tout sera fini.

J'avance un pied, prêt à céder à la gravité.

— Au secours!